

Chères lectrices, chers lecteurs,

En septembre dernier, l'ouverture d'une salle de lecture de la Bibliothèque nationale de France dédiée à la littérature pour la jeunesse marquait – disait-on – la reconnaissance et la légitimation de la littérature pour la jeunesse, écho apparent de la santé florissante du livre pour enfants dans un contexte, pourtant de crise économique.

Comme le rappelle Charlotte Ruffault dans ce numéro consacré à l'économie du livre de jeunesse, le livre pour enfants se porte bien puisque plus de 60 millions de livres ont été achetés en 2009. Mais s'agit-il de cette littérature pour la jeunesse que Bertrand Ferrier appelle de ses vœux, une littérature pour la jeunesse exigeante et innovante ? Le tableau serait-il moins optimiste qu'on ne le suppose ?

Grand prescripteur de littérature pour la jeunesse, l'Éducation nationale semble à nouveau hésiter à lui laisser toute la place qu'elle mérite :

la littérature pour la jeunesse disparaît des programmes du secondaire et l'option « Littérature pour la jeunesse » du concours d'entrée à l'IUFM a été supprimée.

L'annonce de la diminution drastique de la subvention du Centre de promotion du livre pour la jeunesse – instigateur du Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis (Montreuil), a suscité une mobilisation solidaire et massive qui a eu heureusement raison d'une décision – peut être révélatrice d'une crise à venir des politiques culturelles. Mais qu'en est-il de l'avenir de Livres au trésor qui, en 20 ans, a su créer un lieu de rencontres et d'échanges et animer un réseau de professionnels engagés pour favoriser l'accès des enfants au livre par le biais de son comité lecture, de ses groupes de travail, de son site Internet et de l'excellence de sa sélection annuelle ? Espérons qu'à l'heure où vous lirez ces lignes l'avenir d'un organisme dont le rayonnement dépasse largement le seul département de Seine-Saint-Denis sera de nouveau assuré !

Jacques Vidal-Naquet